L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 AVRIL 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 26 AVRIL 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN

Par le shérif à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale, plantation terrains avec bâtisses et améliorations situés dans le 2e District. Pour plus de détails voir aux annonces.

Par Spear & Bouclier, au coin des rues Conti et Bourbon, chez Jos. Angiade, gages forfaits.

Une Banque Franco-Louisianaise.

Nous avons publié dernièrement les considérations présentées par M. A. Coutin dans une séance de la Chambre syndicale consultative du commerce français pour faire comprendre l'utilité d'une Banque Franco-Louisianaise à la Nile-Orléans. Naturellement nous appuyons le projet de tous nos vœux et nous souhaitons ardemment qu'il soit mis en pratique et qu'il réussisse. Le moment parait favorable puisque les capitaux abondent partout, principalement en France où le fait a été doublement constaté et par la souscription à l'entreprise de M. de Lesseps et par la souscription à l'emprunt d'un milliard pour le développement des travaux publics en France. Ces deux expériences financières prouvent qu'il y a dans ce pays beaucoup de capitaux sans emploi, et qu'on ne sait où placer pour en tirer un revenu même modique.

La proposition de M. Coutin est fondée sur ce double fait qui parait garantir le succès de son initiative, mais si nous l'approuvons et l'appuyons avec ardeur, nous n'en sommes pas moins tenu à exposer les raisons qu'on peut mettre en avant, non pour la combattre, mais pour éclairer la question et démontrer toutes les difficultés de solution qu'elle comporte. La base du projet, si nous ne nous trompons, est une assistance réelle, prêtée à de certaines conditions, à l'industrie agricole de cet Etat, en lui fournissant des capitaux pour attendre la vente de ses produits reçus et mis en entrepôt à la Nile-Orléans. Nous dirons tout de suite que les capitaux, en l'état actuel des choses, ne manquant jamais à ces produits ainsi reçus et emmagasinés. Quand le gage est là, l'argent est là aussi ; à cela, il n'y a aucune difficulté. D'ailleurs, un expéditeur de la campagne n'envoie pas ses produits pour les mettre en entrepôt et payer des frais d'assurance, de commission et d'emmagasinage. Il les envoie pour les vendre immédiatement, ce qui n'est pas difficile.

Le sucre, le coton, le riz et le maïs, ont leur prix courants, et les planteurs en enverraient pour des millions à la fois que ces produits seraient vendus en cinq minutes, si les planteurs voulaient se contenter du prix qui a cours sur le marché. Généralement, ils n'en demandent pas davantage, et ils n'expédient leurs récoltes que lorsque le prix leur convient. S'il ne leur convient pas, ils les gardent sur leurs habitations, ce qui ne leur coûte rien, et attendent une hausse pour les envoyer au marché. Voilà la vérité sur cette affaire.

Il ne faut donc pas s'imaginer que l'argent manque ici pour l'achat des récoltes. On se tromperait fort; ce qui manque le plus, ce sont les récoltes. Le secrétaire du comptoir d'échange, M. Maynard en a fait l'expérience. Il a adressé de nombreux appels aux capitalistes en faveur d'une banque d'entrepôts, constituée comme celle dont M. Coutin a donné le projet à la Chambre du commerce français, et très peu de gens ont répondu à cet appel, qui est resté sans effet.

D'ailleurs ce que l'agriculture demande, ce ne sont pas des capitaux en échange de ses produits, les capitaux ne se refusent jamais en pareils cas; mais ce que l'agriculture demande, ce sont des capitaux pour l'assister dans son travail, c'est-à-dire pour lui procurer des bras, des animaux, des semences, en d'autres termes, des avances sur les récoltes futures.

Or, voilà le difficile. Une banque ne saurait s'aventurer ainsi. Un planteur achète une terre; il la paye rarement comptant, mais il a foi dans l'avenir, et se soumet à payer des intérêts pour la partie qui n'est pas payée. Il lui faut encore des instruments aratoires et des animaux; il a pu réserver de l'argent pour se les procurer; si non, il est obligé d'avoir recours sans délai au crédit. Nécessairement ce crédit lui coutera cher, en raison des dangers que courra la créance. Que la première récolte manque, ou même la seconde, et le planteur, épuisé, n'a plus aucune ressource. Il est forcément exproprié, et tout ce qui provient de la vente de son bien entre dans la poche du premier vendeur. Une banque bien conduite refusera toujours son assistance dans des cas de ce genre et ce sont les plus nombreux. Le planteur, qui réussit, fait autrement, et c'est ordinairement le petit planteur ou le fermier qui travaille de ses bras et qui n'a besoin de l'assistance de personne.

Du reste, l'expérience du système d'avances accordées aux planteurs, a été faite et cela très malheureusement. Nous n'avons qu'à rappeler l'histoire de l'Association Consolidée des planteurs de la Louisiane et de l'ancienne Banque des Citoyens. Ces deux corporations avaient beaucoup de capitaux, principalement la dernière. Elles avancèrent des millions à l'agriculture, soit pour l'achat des terres, soit pour l'exploitation rurale, et cela à une époque où rien ne faisait prévoir une catastrophe, et cependant ces deux corporations qui jouissaient dans cet Etat d'un crédit presque illimité, furent forcées de suspendre leurs opérations en 1841 et même plus tôt. On ne dira pas que l'abolition de l'esclavage fut la cause de leur chûte, car l'esclavage n'a été aboli que 25 ans après. Tout au plus l'abolition de l'esclavage a-t-elle entravé leur liquidation qui dure encore.

Mais si les banques d'alors ne purent donner à l'agriculture qu'un essor factice et tourmenté, d'autres banques, moins considérables, servirent beaucoup au développement des améliorations locales. C'est à la Banque du Commerce que nous devons la construction des Water-Works; c'est à la Banque des Améliorations que devons la construction de l'hôtel St-Louis, qui cessera malheureusement bientôt d'être la maison du gouvernement d'Etat. Hélas, ces deux banques ne survécurent pas à leur œuvre. Une autre ne fit rien du tout, et périt sans laisser de traces, la banque de l'Atchafalaya. Une seule a fait et a survécu, la Banque du Canal, qui est encore en pleine prospérité aujourd'hui, jouissant de la confiance universelle.

D'ailleurs, les avances ne sont pas refusées à l'agriculture, et les facteurs sont toujours disposés à les faire, dès le moment qu'ils y trouvent des garanties raisonnables. Il ne faut pas oublier que ces facteurs non seulement prêtent de l'argent sur des produits reçus, emmagasinés et qui leur sont consignés, mais encore sur des produits futurs et très aléatoires. Ils peuvent se livrer à ces opérations, mieux qu'une banque ne pourrait le faire, par la raison bien simple qu'ils se trouvent en relations personnelles avec les planteurs; ils les connaissent bien et savent jusqu'à quel point ils sont dignes de leur confiance. Mais une banque n'a pas ces informations; une banque est un corps consolidé qui est privé de tous les éléments d'instruction que la division procure; il ignore la situation individuelle des planteurs et ne peut avancer des fonds que sur des consignations de marchandises et de produits. Or, cela, comme nous l'avons expliqué, serait insuffisant pour faire vivre une banque avec tous les frais qu'occasionnent de pareilles institutions.

Cela posé, et notre devoir était de donner ces explications dans la mesure de notre savoir et de notre expérience, nous ne voulons pas décourager M. Coutin ni aucun des honorables membres qui composent la chambre syndicale du commerce français à la Nile-Orléans, et nous ne voyons pas non plus qu'il y ait dans ces explications aucune raison de découragement. Une banque a nécessairement plus d'un but et, si elle n'est pas utile à une chose, elle est utile à une autre. Nous avons dit, dans un article précédent que l'avenir de notre ville ne dépendait pas uniquement de la construction de nouveaux chemins de fer, ni de la navigation du fleuve, bien que ces avantages doivent indubitablement contribuer beaucoup à sa prospérité.

Mais il n'y a rien de variable comme les avenues du commerce. Elles changent par le creusement de canaux dans des endroits où on les croyait impossibles; elles changent par la construction de voies ferrées qui sont possibles partout où il y a un sol à couper et à niveler; elles changent aussi par la découverte de mines de métaux ou de charbon, dans des régions réputées ne devoir renfermer aucune richesse. Ces découvertes donnent lieu à de grandes agglomérations de gens ayant besoin de communications avec les divers centres industriels d'un pays; ces besoins engendrent des combinaisons de transport par eau ou de roulage par terre; on finit par les mettre à exécution, et alors il arrive que de nouveaux intérêts prennent la place des anciens et que des villes s'élèvent quand d'autres tombent. Il ne faut donc pas compter éternellement sur des avantages naturels que l'homme peut modifier à sa guise quand il en éprouve la nécessité. La ligne ferrée du Pacifique sera achevée; celle de Little Rock sera construite et celle de Meridian aussi, trois grands centres cotonniers, que cela, tout en procurant à la Nile-Orléans le transit de 1,500,000 balles de coton de plus, ne sera pas suffisant pour assurer ses progrès ultérieurs.

Il lui faut encore le secours des fabriques, car les fabriques seules assurent la richesse des cités et leur indépendance future. Or, c'est un champ immense à exploiter, un champ qui requiert capitaux, crédit, et l'assistance permanente de banques vraiment amies de l'industrie. La banque de M. Coutin en favorisant l'établissement des manufactures de coton à la Nile-Orléans rendrait à cette ville d'immenses services. Ces établissements multipliés relèveraient la valeur des biens fonciers et fourniraient aux capitaux des placements sûrs et fructueux. Comme nous avons parfaitement la certitude que la banque Franco-Louisianaise ne manquerait pas d'entrer dans cette voie de régénération locale, parce qu'elle y trouverait son intérêt, nous saluons de tous nos vœux le projet financier dont il a été question à la dernière séance de la chambre syndicale du commerce français, et nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour qu'il y soit donné suite et pour qu'il réussisse.

WASHINGTON.

Un simple mot suffit, dit un de nos confrères de New York, aujourd'hui, comme il y a huit jours, comme il y a un mois pour caractériser la situation politique à Washington: "Le gouvernement est à la côte."

Divisé en deux camps, le parti républicain perpétue une situation qui doit singulièrement déplaire au président Garfield; ses nominations attendent la sanction définitive.

Les sénateurs démocrates, qui n'ont rien à démêler dans ce conflit d'ambitions, y assistent impassibles. Afin de remplir les loisirs des séances d'où l'ordre du jour est exclu, celui de la confirmation des nominations envoyées par le président, nos pères conscrits se livrent à des revues rétrospectives sur la politique générale. Les républicains cherchent à raviver les haines sectionnelles. Ils poursuivent le Sud de leurs odieuses calomnies; ils inventent des atrocités dont ils accusent nos malheureuses paroisses. Les démocrates, avec pièces à l'appui, prouvent des rangs des sénateurs démocrates, mais le coup est porté, la haine de nos adversaires est satisfaite et la séance est levée pour recommencer le lendemain sur ces mêmes données.

Et cela dure depuis le 4 mars, sans interruption aucune. L'esprit de concorde ne règne guère parmi les sénateurs républicains. Ils avaient cru lever toutes les difficultés qu'offrait le chiffre des sénateurs démocrates par l'adhésion au républicanisme de M. Mahone, élu par la démocratie de la Virginie de l'Ouest. Cette apostasie n'a fait qu'envenimer la question.

Un journal satirique, le Graphic, publie ce qui suit:

"Est-ce que le Sénat des Etats-Unis est en train de devenir une échoppe de Minstrels? Cela y ressemble beaucoup. Allez, gentlemen! Soutenez la parade! Un nouveau programme par jour! Spectacle gratis! Oncle Sam paie les frais!"

Arrivée à New-York de M. Léon Chotteau.

Une dépêche de New-York annonce l'arrivée en cette ville de M. Chotteau, qui a déjà visité le pays, se faisant le propagateur de l'idée d'un traité de commerce entre les Etats-Unis et la France.

M. Chotteau a dit au rapporteur d'un journal, qu'il avait fait le projet de parcourir les Etats du Sud, le Texas en particulier, afin de s'assurer des ressources du pays. Comme résultat de ses représentations, il dit qu'une Compagnie au capital de vingt millions de francs s'est formée dans le but de transporter les produits américains, sans les faire passer par les ports anglais. Déjà un agent de cette Compagnie s'est rendu dans l'Ouest, achetant des chevaux et du bétail; l'embarquement de ces premiers achats aura lieu avant un mois. Il ajoute que dans une brochure publiée par lui il a constaté la variété et l'abondance des céréales américaines. Une seconde association a été formée pour l'importation en France des produits de l'industrie américaine. Le tarif français actuel s'oppose à l'entrée de ces marchandises, et ce nouveau tarif qui sera mis en opération en juin prochain, ouvrira le marché français à ces produits.

Il a terminé en disant que bientôt les filateurs de coton en Amérique rivaliseraient avec celles d'Angleterre et de France.

Interrogé s'il était l'agent de l'une de ces compagnies dont il avait parlé, il a répondu que non, mais qu'il était grandement intéressé à leur succès.

Conseils.—Rien n'est plus facile que d'envoyer des commandes à nos établissements, si on suit attentivement les indications contenues dans nos catalogues. Il est impossible qu'il y ait beaucoup d'erreurs, [illegible] pour la prompte et satisfaisante expédition des commandes.

ARTHUR DURIEU, de l'Etoile Rouge.

La maison P. Werlein doit [illegible] M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Le Mexique et les capitaux américains.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension pour l'avenir de la nationalité mexicaine, que la presse de Mexico accueille l'intervention financière des grandes maisons américaines pour la construction des voies ferrées de la république voisine. Tout en reconnaissant les bienfaits de cette intervention, sans laquelle le Mexique eut été condamné à voir ses richesses rester, en partie, à l'état improductif, elle redoute les conséquences de cette destinée manifeste, qui attire dans le cercle où s'exerce la puissante action de la grande république du nord, toutes les nationalités voisines.

Ces craintes, qui naissent d'un sentiment patriotique élevé, nous paraissent au moins exagérées. Sans doute, les Etats-Unis, par la force d'expansion qui les caractérise, sont appelés à un rôle prépondérant dans la destinée réservée à l'Amérique du nord, mais de là à l'absorbtion des nationalités voisines, la distance est longue.

L'esprit d'entreprise et le désir d'augmenter leurs relations commerciales, animent les capitalistes américains. Le Mexique offre d'immenses ressources au commerce, mais les richesses que renferme son sol, au-dessus et au-dessous, restent improductives faute de ces grandes voies de communication dont les peuples les plus avancés sillonnent leur sol. L'idée de cette grande amélioration, dont l'exécution doit profiter aux deux voisins, au Mexique comme aux Etats-Unis, est une idée qui tend à confondre et à améliorer la situation commerciale et industrielle des deux républiques, sans, cependant, confondre en une seule les deux nationalités.

Que l'active influence du peuple américain relève le Mexique de l'atonie qui lui a été si fatale dans le passé, et cette influence sera bénie par la génération qui succèdera à la génération actuelle. L'infusion d'une force nouvelle, la modification des habitudes puisées dans de continuelles guerres civiles en habitudes de travail, l'exemple d'une activité commerciale et industrielle allant sans cesse croissant, ne peuvent opérer qu'une transformation radicale dans les mœurs mexicaines, et créer, en peu de temps, une nationalité compacte, unie par les liens d'une solidarité étroite, amie de l'ordre et de ce qui constitue la grandeur et la respectabilité d'une nation.

De temps immémorial, les républiques d'origine espagnole se sont épuisées en guerres civiles. L'ambition de quelques hommes se substituant à l'entente des vrais intérêts généraux, a entraîné des populations dignes d'un meilleur sort à des divisions sans fin. Le sentiment démocratique, qui aurait fait place à nous ne savons quel esprit de haine, qui divise. Il est temps de faire un retour sur soi-même et de revenir aux principes d'ordre, de travail et de liberté, sans lesquels la vie des peuples n'offre qu'une suite ininterrompue de disgrâces cruelles et d'abaissements successifs.

A ce point de vue,—et c'est le seul qui doive fixer l'attention des intelligences supérieures qui désirent la grandeur et la prospérité du Mexique,—à ce point de vue, disons-nous, les capitaux américains destinés à faire de ce sol admirable du Mexique le centre d'une production prodiguant la richesse et créant des habitudes d'ordre et de travail, doivent être accueillis par nos voisins comme le commencement d'une ère nouvelle féconde en résultats heureux en politique comme en industrie.

Ces mots: Destinée manifeste, dont on a tant abusé autrefois et qui étaient suspendus sur la tête de nos voisins, comme l'épée de Damoclès, ont perdu leur signification primitive. Civilisateurs plus que conquérants, industriels plus encore qu'avides d'ajouter des territoires nouveaux à ceux qu'ils possèdent déjà, ce n'est plus par les armes que les Etats-Unis cherchent à s'imposer. Riches, puissants par l'industrie, la prospérité de leurs voisins ajoute à la leur, et leurs capitaux vont partout où il y a affaire.

Que le Mexique les reçoive sans se laisser aller à des craintes chimériques. Le désir de domination ne se cache pas sous les dehors d'une spéculation commerciale. Nous croyons, au contraire, que l'introduction de ces capitaux destinés à opérer une si profonde modification dans l'état actuel du Mexique, aura pour résultat immédiat de créer entre les deux pays des relations amicales; se connaissant mieux, ils auront l'un pour l'autre cette estime, ce respect que se doivent des nations honorables, quoique d'origine différente, mais animées de l'esprit de fraternité de nos jours.

Du reste, hâtons-nous de le constater: sous l'administration générale qui a pris fin dernièrement et sous celle du nouveau président, le Mexique s'est distingué par son esprit d'ordre et de travail. Une révolution s'est faite dans ses habitudes. Il a retrouvé le sentiment de la dignité démocratique en se refusant aux tentatives de désordre dont quelques ambitieux avaient pris l'initiative. Il est entré dans la voie des réformes utiles: son administration est plus conforme aux règles de l'économie politique. Tout annonce un relèvement actif, prompt, que doit encore accélérer la présence dans les ports mexicains de nombreux steamers partis de tous les ports du nouveau et de l'ancien monde.

Théâtre de l'Opéra.

Dernière représentation au bénéfice des artistes sans ressources.

Nous ne saurions trop recommander aux habitués du théâtre de l'Opéra en général, et à la colonie française en particulier, de répondre à l'appel que leur adressent les artistes de la troupe dramatique française sans ressources pour retourner en France. Ils comptent sur le bon vouloir de ceux qu'ils ont amusés pendant quelques mois. C'est une œuvre de bienfaisance qu'accompliront ceux qui se rendront jeudi soir au théâtre de l'Opéra.

Nous recevons la note suivante que nous nous empressons de publier:

Les artistes ont l'honneur d'informer le public que pour répondre aux demandes qui leur ont été adressées, l'admission de Un Dollar, donnera sans autre rétribution droit à tous les sièges sauf la corbeille et les avant-scènes.

Le Théâtre Rigolo.—Le Fort Espagnol est fertile en merveilles et nous croyons maintenant qu'il est inépuisable. Il nous offrira ce soir le THÉÂTRE RIGOLO sur lequel on verra les tableaux les plus comiques et tels qu'ils ont été représentés au café des Ambassadeurs dans les Champs-Elysées à Paris, et ceux qui ont organisé ces spectacles ici sont M. et Mme Etienne Levy qui en étaient les artistes les plus aimés du public. Les acteurs ont de grosses têtes sur de très petits corps qui ne s'en remuent pas moins et qui se livrent à toutes espèces de drôleries extraordinaires. Le spectacle, originairement combiné pour des enfants, a été goûté aussi par un public très sérieux qui ne peut s'empêcher de rire. On verra aussi les Victorellis avec leur chien savant qui fait l'admiration de tous les spectateurs. Le Théâtre Rigolo n'aura lieu que ce soir et demain 26 et 27 avril. Ainsi que les amateurs de grotesque se le tiennent pour dit!

Pale Ale de Bass et Guinness Stout.—Il n'est, assurément, pas de meilleures bières importées que ces deux-ci. On les trouvera en vente au magasin de MM. Bassetti & Xiques, 67 et 69 rue Decatur.

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

M. de Girardin en danger.

Paris, 21 avril—Une dépêche de Paris au "Times" annonce que M. Emile de Girardin, le célèbre journaliste, est très malade; sa condition est considérée comme critique.

RUSSIE.

Les craintes d'Alexandre III.

Londres, 21 avril—On télégraphie de Berlin au "Standard:" "Le tsar réside encore au chateau de Gatschina gardé par six cordons de troupes. L'empereur n'est jamais vu au-delà de l'intérieur du dernier cercle. Pendant ce temps le palais Anitschkoff, demeure du souverain à Saint-Pétersbourg, a été disposé pour recevoir 300 hommes du régiment des gardes de Pavlowski.

D'après "l'Intransigeant" de Paris de ce jour, un manifeste nihiliste annonçant la mort prochaine d'Alexandre III a été reçu par tous les ministres russes et les fonctionnaires de la cour.

Demandes des Catalogues.—Voici le moment où grand nombre de gens seront loin de la Nouvelle-Orléans et certainement il leur sera impossible de se procurer rien de convenable en fait de chaussures. Rien n'obviera mieux à cet inconvénient que de se procurer les catalogues de l'Etoile Rouge et l'on pourra facilement y envoyer ses commandes.

Louisiane.

Le Journal d'Ibérie du 23 avril:

Le Temps a été beau cette semaine et tout à fait favorable aux travaux des champs. Le rapport au sujet de la condition des cannes qui nous arrivent sont alarmants. Le plant ne lève pas, quand aux souches elles sont toutes perdues. Triste perspective pour la future récolte.

—Les chaleurs d'été commencent à se faire sentir, voulez-vous boire un bon verre de soda, allez à la pharmacie de notre ami le Dr Mestayer.

La Sentinelle de Thibodeaux du 23 avril:

Vendredi vers huit heures du matin un douloureux événement est venu jeter dans le deuil la famille de M. Hermogène Robichaux, sur l'habitation Waverly, à trois milles en haut de Thibodeaux. Son fils Sam, assistant-directeur de cette plantation, a été foudroyé lui et son cheval, pendant qu'il était à surveiller les travaux des champs. Il était âgé de 34 ans et ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 11 heures au cimetière de l'église catholique.

—La cour de district est toujours en session et le dossier des affaires criminelles n'est pas encore épuisé. Ces affaires, dont les trois quarts et la moitié de l'autre quart, sont insignifiantes, entraînent la paroisse dans de grandes dépenses. La seule affaire sérieuse a été appelée hier et renvoyée à la prochaine session criminelle.

Le Courrier de Houma, du 23 avril:

Décidément Houma est un vrai pays de cocagne pour les amateurs de musique et de danse.

Le jour de Pâques, à l'église catholique, le chœur des dames a été dirigé par l'excellent artiste M. Zilinka nous a donné une messe d'une musique savante et brillamment exécutée. Le Credo surtout était magnifique de composition et d'exécution. Le Houma Brass Band nous a régalé d'une joyeuse entrée et à la sortie d'une marche que tout le monde a vivement appréciée.

Mais ce n'est pas tout: le 21 courant nous avons eu la grande parade des pompiers, musique en tête. Favorisée par un soleil splendide, mais un peu chaud, elle a été admirée de toute la population qui ne pouvait se lasser d'en considérer la belle tenue. Les jeunes pompiers surtout fixaient tous les regards.

La parade a été suivie d'un dîner de famille qui ne laissait rien à désirer quoique Mme Banet, son habile ordonnatrice [illegible] et de grand bal chez M. Dupont la Firemen's Hall étant en réparation. Les dames étaient nombreuses, les toilettes étaient brillantes, les figures engageantes et la musique provocatrice. Aussi on a dansé jusqu'à deux heures du matin.

—Lundi soir 18 courant M. W. Fangy, ayant imprudemment, dans la journée porté dans ses poches avec son tabac, des viandes fortement empoisonnées de strichnine, qu'il destinait à empoisonner les chiens et maniait avec la main, à la même éprouvé les plus violents symptômes d'empoisonnement. Il se tordait dans d'horribles convulsions et éprouvait un affreux besoin de mordre. C'est en fumant qu'il s'était inoculé le poison. On désespérait de le sauver. Cependant le Dr. Wallis, qui ne l'avait pas quitté, a pu se retirer, tout danger était conjuré. Aujourd'hui M. Fangy se porte bien et il a résolu non-seulement d'être plus prudent à l'avenir, mais encore de ne plus empoisonner les chiens, que ce genre de mort fait trop souffrir, dit-il. "Experto crede Roberto."

—Nous sommes priés d'annoncer à nos lecteurs que les 28 et 29 du mois de mai prochain, il y aura au Canal Bélanger une foire au profit de la chapelle Ste-Anne, pour autel et lambris.

Les directeurs et organisateurs sont Mmes Bascle, Aycock, Davis, Martin et Klingman.

MM. E. Bascle, chairman, F. S. Bascle, F. Aycock, Ev. Martin et H. Klingman.

Le grand messe sera célébrée à 10 h. ½ par le R. P. Dénédé.

Des chalands seront mis à la disposition des gens de Houma et de Lockport.

Ceux qui ont à cœur les intérêts de la religion parmi nous se feront un devoir d'assister à cette foire pour en assurer le succès.

Le Meschacébé de St-Jean Baptiste, du 23 avril:

Depuis quelques jours, une chaleur régulière a donné un essor à la végétation et les planteurs entrevoient la perspective avec plus d'espoir. La canne lève: les plants ont très belles apparences et sortent enfin de terre; quant aux souches, il n'y a pas uniformité dans leur croissance. Sur certaines plantations elles inspirent de très belles espérances, tandis que sur d'autres on ose à peine y compter et elles ne pourront donner qu'un pauvre résultat. L'anxiété des planteurs se dissipe et avec un temps propice la récolte pourrait être encore assez favorable.

Hier, après une série de belles journées, le temps s'est mis à la pluie et un furieux vent d'est a soufflé pendant l'après-midi.

Le fleuve a baissé cette semaine. Mais sur les nouvelles qui nous parviennent de l'Ouest nous devons nous attendre à voir les eaux monter encore ici ou du moins se maintenir à leur élévation actuelle.

—Dimanche dernier, est décédé en cette paroisse, à l'âge de 70 ans, M. Justin Dubé.

L'Observateur de St-Martinville du 23 avril:

Cette semaine a été bien remplie, et le juge Fontelieu parait décidé d'en finir avec toutes les affaires qui encombrent le dossier de la cour. Plus de quinze jugements ont été rendus déjà, et quantité d'affaires plaidées ont été prises sous avis et seront décidées ces jours-ci. Si la semaine prochaine a d'aussi beaux résultats, nous pensons qu'il suffira d'un autre terme de cour pour mener à bonne fin toutes les affaires pendantes.

Jeudi dernier les personnes intéressées à la construction du chemin de fer de St-Martinville à la station Duchamp se sont réunies au Duchamp Hall, et ont adopté une série de résolutions que nous publions au long dans notre partie anglaise. La réunion s'est organisée avec M. Charles Guerinière Sr comme président et M. Paul de Clouet comme secrétaire. Nous avons remarqué avec plaisir que l'intérêt du public dans cette amélioration va croissant et que chacun semble avoir pris à cœur la prospérité de notre village.

Les avantages immenses qui résulteraient de la construction de ce chemin pour notre localité sont si évidents, qu'on est prêt à faire un sacrifice s'il le faut pour en voir l'accomplissement.—Toutes les difficultés semblent s'aplanir, et rien n'empêche maintenant que bientôt les lourds chariots de Morgan ne roulent rapidement au travers du village et ne fassent grandir notre commerce déjà très actif et grand.—Nous espérons que les différents comités choisis se feront un devoir de ne rien négliger pour hâter la construction de notre nouvelle ligne.

—Harvillien Melançon est mort le 14 avril au matin, à trois heures, à l'âge de cinquante-huit ans. C'est une perte regrettable pour sa famille et de même pour la communauté toute entière. Monsieur Melançon s'était tellement identifié avec notre corps social que son absence sera vivement ressentie. Il s'était toujours fait remarquer par ses œuvres de charité autant que par ses sentiments de justice.—Causes fondamentales du vrai christianisme. Aussi ses derniers moments ont-ils été calmes et paisibles—empreints de cette onction sainte: douce récompense de la sincérité du juste.

—Les cérémonies de la Semaine Sainte se sont terminées par la fête de Pâques qui a été célébrée cette semaine avec beaucoup d'éclat et de solennité—une foule immense assistait dimanche à cette imposante célébration. La messe a été chantée avec un entrain remarquable, les chœurs étaient excellents, et nous avons admiré plusieurs voix fraiches et sympathiques et d'un timbre agréable. Les dames avaient orné l'Eglise avec ce bon goût qui les caractérise; et les ornements du maître autel surtout étaient admirables de simplicité et d'à-propos.

Nous ne saurions terminer sans faire mention de la chapelle ardente du jeudi saint dans notre église; dais magnifique de velours rouge aux lourdes franges d'or, relevé par intervalles de glands dorés, et abritant un autel décoré avec goût, sur lequel était exposé le saint sacrement—cela était d'un effet saisissant. Notre pasteur, doublement vénérable et par son grand âge et par ses vertus, a pu constater avec joie et bonheur que ses préceptes joints à l'exemple, ont porté d'excellents fruits, si nous devons en juger par la foule pieuse et recueillie qui suivait les exercices de la sainte semaine.

Le Louisianais de St-Jacques, du 23 avril:

Partout dans l'Etat les nouvelles des récoltes sont plus favorables, et ces derniers jours, qui sont les premiers du printemps, ont fait un bien considérable aux cannes, qui maintenant commencent à paraître.

—Le pétrole a fait une victime cette semaine dans notre paroisse, sur l'habitation de M. David Donaldson. Une petite fille de couleur, âgée d'environ huit ans, nommée Mary Dilling, allumait un feu avec des copeaux, mardi dernier, lorsque son petit frère, âgé de cinq ans, qui jouait avec des allumettes, en a fait tomber une toute allumée dans une cafetière à moitié pleine d'huile de charbon, qui se trouvait près du foyer. Le pétrole a fait explosion, et la malheureuse petite fille a été affreusement brûlée, et elle est morte après une heure de souffrances atroces.

Chose singulière, le petit garçon qui a été la cause irresponsable de ce malheur, n'a pas reçu même une éclaboussure du liquide enflammé.

—Notre lutin familier nous a fait parvenir en secret le résultat de deux chasses que l'on tenait caché, mais que ne découvre pas l'œil de lynx du farfadet journaliste. Or et sans plus tergiverser nous dirons qu'il y a quelques jours trois habiles tireurs MM. E. Simoneaud, Geo. H. King et St-Aubin Loiseau ont été dans les environs de la Station Ryan, Western R R, et à eux trois ont tué dans un jour 700 bécassines. La semaine dernière les deux premiers allèchés par le couple ont essayé de nouveau et à eux deux jour ont tué au-dessus de 300 papabotes en plus de 300 bécassines. Nous garantissons l'authenticité des chiffres. Avis aux amateurs.

Le Marksville Review, Avoyelles:

La REVIEW accomplit aujourd'hui la première année de son existence.

—Les habitants ont presque tous fini de semer leur coton, et demandent une petite pluie pour le faire lever.

—Depuis quelques jours, le maïs commence à pousser. Nous avons eu cette semaine, de faire une promenade dans la prairie et nous en avons vu de beau quoique encore tout petit; mais avec les temps chauds que nous avons, il rattrapera bien vite le temps perdu.

—Le Bayou des Glaises baisse; les bateaux ne se rendent pas plus loin que la Jonction.

—La récolte de fruits que nous croyions entièrement détruite par les dernières glaces que nous avons eues, n'a été au contraire que légèrement endommagée, car nous voyons tous les jours des arbres fruitiers de toute espèce, et nous trouvons qu'ils portent assez de fruits.

—Nous croyions qu'il ne restait plus de coton dans la paroisse, mais nous nous trompions, car nous en avons vu passer plusieurs balles cette semaine dans le village.

—La vente des terres des non résidents a eu lieu samedi dernier, mais bien peu de ces terres ont été vendues. Elles seront publiées une seconde fois et seront vendues le 21 du mois prochain pour ce qu'elles rapporteront; nous pensons qu'à cette seconde vente, elles trouveront des acquéreurs.

Marié, jeudi dernier, à l'église St-Joseph, de Marksville, par le Rév. Père Simon, Aladin J. Normand à Mlle Léa B. DeBellevue.

Le Marksville Bulletin, paroisse Avoyelles, du 23 avril:

Temps très beau et agréable.

L'état sanitaire de la paroisse est très bon.

Tous nos marchands se plaignent de l'absence d'affaires.

Nous avons eu, jeudi soir, une pluie qui a fait immensément de bien à nos planteurs.

L'influenza et la névralgie règnent ici.

Nous n'avons pas de boucher.

Le maïs pousse bien dans toute la paroisse.

Marié, le 18 du courant, à l'Eglise St-Joseph, par le Rév. Père Simon, M. Alfred Bernes à Mlle Octavie Barbin.

Il en arrive tous les jours de ces jolis souliers à l'Etoile Rouge.

L'immigration.—Une animation extraordinaire règne au Castle Garden, dit le *Courrier des Etats-Unis*. Le mouvement d'immigration ne semble pas près de se ralentir, car chaque jour amène un nouveau contingent. Du 12 au 20 il n'est pas arrivé moins de 19,630 immigrants européens. Le steamer *Italia* a amené mercredi de 500 à 600 Italiens, qui se sont répandus peu après dans Broadway portant tous des valises, des sacs ou d'énormes paquets. Les arrivages d'hier sont également considérables.

Chas. C. Brandt, de Adrian, Mich., dit: A ma complète surprise, j'ai pu dormir tranquillement la première nuit que j'ai porté un "Only Lung Pad." Je souffrais de l'asthme depuis des années.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D.D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester, New York:

Messieurs, je prends plaisir à certifier que je me suis servi depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi un remarquable efficacité [illegible] Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Excursions du Dimanche.—Le prix du temps nous ramène les excursions du dimanche. Celles du grand chemin de Jackson à McComb City commenceront le 1er mai. Prix de l'excursion, aller et retour, un dollar. Il y aura [illegible] de touristes dans les trains tous les di[illegible]. A quand les excursions par le train de Mobile!

Christian Woman's Exchange.—Une réunion spéciale de tous les membres aura lieu MERCREDI, 27 avril, à 1 heure P. M., dans la salle de l'Exchange Nos. 41 et 43 rue Bourbon. Des affaires importantes devant y être traitées. Les membres sont priés de ne pas manquer d'y être.

Par ordre de la présidente.

Mme THEO. AUZÉ, Secrétaire.

24avril—3fPP

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE,

Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.

6avril—1m

Marié, le 23 avril 1881, à la résidence de la mariée, par le Rév. P. T. J. Kenny, M. PHILANDER C. CLARK à Mlle AMANDA C. HAMILTON.

Décédée, hier soir, à neuf heures vingt minutes, MARGUERITE MARIE, âgée de 18 mois, fille de FÉLIX VEAU et de LOUISE M. CARRIÈRE. Les amis et connaissances des familles Veau et Carrière sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, MARDI, à onze heures du matin, de la résidence de son père, No 292 de la rue Amour.

Décédé sur son habitation, dimanche, 24 avril 1881, à 3 heures du matin, à l'âge de 58 ans, EDMOND FERNANDEZ, natif de la paroisse Assomption.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré JEUDI, 28 du courant, à 8 1/2 heures du matin, à l'église St-Maurice, pour le repos de l'âme de Mme J. B. GABAIGT. Les amis et connaissances de sa fille et de son gendre, Joseph Dufour, sont respectueusement invités à assister à la cérémonie religieuse.

24 avril—24 26,28

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans — Nouvelle-Orléans, 24 avril 1881.—Dans une séance du Bureau des Directeurs, un dividende de deux (2) pour cent a été déclaré sur les recettes faites pendant les trois premiers mois de 1881, payable sur demande.

24avril—7f D. R. HARRISON, Secrétaire.

Asile Catholique des Orphelins de Sainte-Marie.

Coin des rues Mazant et Chartres, [3me District.]

Nouvelle-Orléans, 24 avril 1881.

Conformément à la section 3 de la charte de cette institution, une réunion générale aura lieu Dimanche, 1er Mai, à une heure de l'après-midi, à l'asile. Il y sera procédé à l'élection de quinze directeurs devant servir pendant une année.

Par ordre du Président.

C. F. SEEMAN, Secrétaire.

N. B.—Tous les bienfaiteurs et amis de l'institution sont respectueusement invités à assister à cette séance.

26avril—3t

On demande

DE bonnes ouvrières en robe chez Mme HUREAU, 9 rue de Chartres. 26 avril—1f

GRAND OPERA HOUSE.

[Ancien Théâtre des Variétés.]

Rue du Canal, près Dauphine.

Les cartes émises et vendues portant la date du Dimanche soir, 1er mai, sont valables pour le Lundi, 2 mai 1881.

Lundi soir, 2 mai 1881. Ouverture des portes à 7 heures. On commencera à 8 heures très précises.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE

—Au Bénéfice de—

Mr. L. J. DE BARJAC,

Offerte par les amateurs distingués de la ville, avec le gracieux et tout obligeant concours, de Mmes FAYE-GRAND et VERIAN.

"JONATHAN!"

Comédie en 3 actes de Edm. Gondinet.

"La Grève des Forgerons"

Poëme de Mr. F. Coppée.

"L'Homme n'est pas Parfait"

Tableau populaire en 1 acte de L. Thiboust.

Pour la distribution des rôles, voir les programmes.

Entrée générale (avec places réservées) 75 Cents

Secondes (ouvert au public) 25

N. B.—Le Bureau de location [Box office] sera ouvert au Grand Opera House, rue du Canal, le Dimanche 1er mai 1881, de 10 heures A. M. à 4 heures P. M. et le Lundi, 2 mai, de 10 heures du matin à 4 heures et demie du soir.

24avril jusqu'à jour.

SALLE GRUNEWALD.

Courant — GRAND CONCERT VOCAL, INSTRUMENTAL ET CLASSIQUE, à la Salle Grunewald, MERCREDI SOIR, 27 avril.

Billet $1. Pas de prix additionnel pour les places réservées. 24 avril—2f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Avis aux entrepreneurs de pompes funèbres.

LE conseil d'administration recevra des soumissions cachetées pour l'entreprise des pompes funèbres de la société jusqu'au 3 mai 1881. Les soumissions devront être déposées chez M. le Président J. Schweitzer, 165 rue Royale.

Le cahier des charges est exposé à l'asile de la société, rue Ste-Anne, entre Dorbigny et Roman.

Le conseil se réserve le droit de rejeter tout ou partie des soumissions.

Par ordre du président,

L. SUCOS, secrétaire. J. SCHWEITZER.

22 avril—3t.

Southern Art Union and Woman's Industrial Association.—La réunion annuelle de cette Association aura lieu dans le salon P. de l'Hôtel St-Charles, LUNDI SOIR, 2 mai, pour l'élection des officiers de l'année courante.

Par ordre du Président.

M. C. RANDALL, Secrétaire et secrétaire par intérim.

24 avril—24,28,30—1er mai

Avis spécial.

LES actionnaires de la Compagnie "Marine Dry Dock and Ship Yard" sont requis d'assister à une réunion qui aura lieu LUNDI, 16 mai 1881, à midi, au No 138 rue Gravier (Nile-Orléans), pour voter sur le quintième et le sixième articles de la charte de la dite Compagnie.

Par ordre du Bureau des Directeurs.

R. W. SHERWOOD, Secrétaire.

15 avril—30f

HENRY N. SIEBRECHT.

49 RUE ROYALE 49

MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLE A MANGER, RICHES ET ELEGANTS

DANS LE DERNIER GENRE.

Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.

PRIX MODERES.

12 avril—6m

Avis.

D'UN commun accord, M. SAMUEL FITZHUGH, à partir de ce jour, n'a plus d'intérêt dans la maison H. N. SIEBRECHT & Cie. Nouvelle-Orléans, 9 avril 1881.

HENRY N SIEBRECHT,
SAML. FITZHUGH.

RELATIVEMENT à ce qui précède, je remercie mes amis de leurs faveurs, et espère que l'ancienne maison H. N. SIEBRECHT continuera comme elle le mérite, de jouir du patronage du public. Jusqu'à nouvel ordre, je serai heureux de voir mes amis au No 49 de la rue Royale.

SAML. FITZHUGH.

24 av. et 1er mai.

Salon de Barbe DE JULES MAILLEVIN,

28 rue St. Charles, en face l'hôtel St-Charles.

Réduction de prix:

Coupe de cheveux 25 cts; shampooing 25 cts. Brossage de tête à la machine.

JULES MAILLEVIN, Propriétaire.

23avr—1m

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par elles, de vouloir bien payer le dit intérêt à partir de ce jour jusqu'au lundi, 25 avril 1881, après quoi tous les gages forfaits seront vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, 25 avril, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Bouclier, encanteurs.

19avril— J. ANGLADE.

SEMENCE DE RIZ

De premier choix de la CAROLINE

500 SACS.

A vendre par CHS A. LARENDON, No 20, rue Carondelet

10avril—1m

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tout genre. S'adresser à CASH, Lock Box 2500 N. O. P. O.

13 fév—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 25 AVRIL—CLASSE No 97.

Tirage de 4 heures P. M.

78 19 32 60 78 31 3 63 70 51 66 12 [illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature ce 25 avril 1881—4 heures P. M.

[illegible], Commissaires.

Les [illegible] de nos tirages quotidiens [illegible]

FORT ESPAGNOL.

Pour deux soirées seulement, MARDI ET MERCREDI, 26 ET 27 AVRIL.

La dernière nouveauté parisienne.

Le Théâtre Rigolo

Tel qu'il a été représenté plus de 500 fois consécutives aux Ambassadeurs, à Paris, devant d'immenses concours de gens, par M. et Mme Etienne Levy, artistes des principaux théâtres français. Le Théâtre Rigolo consiste en une série de tableaux on ne peut plus comiques, mêlés de chansons et de personnifications grotesques de français très connus et bien qu'il soit spécialement adapté au goût des enfants, il n'en sera pas moins agréable aux grandes personnes qui en riront franchement.

La représentation commencera à 7 heures.

Les grands Victorellis, avec leur fameux chien le bien élevé Jack, se livreront à leurs exercices ordinaires, commençant à l'arrivée du train de 8 heures.

Spectacle gratuit et places pour 5000 personnes, dans la magnifique salle de concert.

La direction offre à louer sa BELLE SALLE DE CONCERT avec son orchestre au Fort Espagnol, pour Pique-Niques, Bals Soirées, les lundis, mercredis et vendredis, après midi.

Billets de famille (50 billets) seulement $3.50, à vendre aux bureaux, coin Canal et Basin.

Prendre les chars coin Canal et Basin.

Les trains partiront toutes les demi-heures pendant la semaine après 3 heures. Le dernier train partira du lac à 4 heures du soir.

Le Dimanche, les trains partent toutes les demi-heures à partir de 10 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi, puis toutes les quinze minutes. Le dernier train partira du lac à 9 heures du soir. 17avril—

POUR RIEN!

Prime Gratuite!

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

Offre à partir du 1er mai 1881 pour tout NOUVEL abonnement, ainsi que pour tous les RENOUVELLEMENTS d'abonnements qui commenceront à cette date et dont le prix ne sera pas moins de Cinq Piastres par année.

UNE MAGNIFIQUE PRIME GRATUITE

Composée d'un très beau recueil de livraisons de l'Illustration ou du Monde Illustré au choix, et contenant de

Nombreuses et splendides Gravures

Le tout sans augmentation du prix des abonnements, lesquels continueront à être servis à domicile sans frais extra.

Les abonnés de l'intérieur qui désirent recevoir la PRIME GRATUITE par la poste, devront envoyer 15 cents en timbres poste pour frais d'envoi.

Livres de Prières, Paroissiens et autres Articles de Piété.

Reçu par steamer "Montréal" un envoi considérable de PAROISSIENS reliures en Ivoire, Nacre, Velours, Cuir de Russie, Chagrin, etc., etc., ainsi qu'un magnifique assortiment de CHAPELETS Nacre, Cornaline, Ambre, montures argent.

H. BILLARD, librairie française, 50 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Post Office Box No 90.

24 avril—

LE GRAND MAGASIN Populaire

—DU—

"One Price Clothing"

COIN DES RUES Ste-Anne et Vieille-Levée,

Est résolu à plaire à tout le monde, et, pour cela, il a fait des efforts extraordinaires pour se procurer un

ASSORTIMENT IMMENSE

—DE—

Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants

A DES PRIX

EXCESSIVEMENT MODIQUES.

Costumes de casimir pour enfants. $1 75 à 4 50
" " Garçons.. 2 95 à 8 00
" " Jeunes gens.. 3 00 à 8 00
" " Hommes.. 5 00 à 10 50
Paletots alpaca gros grain pour hommes .... 2 50 à 5 50
Paletots alpaca uni .... 1 50 à 4 00

—AUSSI UN—

Vente (job lot) de 500 costumes casimir laine pour hommes, tous dessins à $5 00

Costumes de Première Communion CONSISTANT DE:

Un paletot d'alpaca
Un pantalon blanc
Un gilet de dessous blanc et une cravate. } à $3 et au dessus

POUR AUCUN MOTIF

Doit-on négliger de venir examiner mon immense stock et s'assurer des GRANDS BARGAINS.

En agissant loyalement; un prix pour tous; les meilleures marchandises aux plus bas prix.

J'ai espoir de gagner le patronage de tous.

MICHEL LION

Coin Ste-Anne et Vieille-Levée,

10avril—2m D M J

Mme VILLIO,

Successeur de Mme Vve Fabio.

MODISTE,

166, RUE DE CHARTRES,

Entre St-Philippe et Ursulines.

Grand assortiment de CHAPEAUX à très bon marché. Fleurs, Rubans, Dentelles, Couronnes de Mariées, Chapeaux non garnis et tout article de MODES.

Les ordres de la campagne seront promptement exécutés. 3 avril—1m.D.Mar J.

Cuisinière.

ON demande une bonne CUISINIÈRE (une Française serait préférée). S'adresser au bureau de l'Abeille, No 73 rue de Chartres. 24avril—

On demande

UNE BONNE Française pour s'occuper de deux enfants. Elle doit être bien recommandée. S'adresser au No 147 rue St Charles. 24 avril—3f

On demande

UNE BONNE DOMESTIQUE DE MAISON au No 331 Bourbon, près Esplanade. 22avril—3f

Une Confiserie à vendre.

LA CONFISERIE bien connue située No 368 rue Magazine, près du Marché Neuvième et de la station de chars. A vendre à cause de retraite des affaires. S'adresser sur les lieux.

24 avril—2f

Fair Grounds à Louer.

Pour Pique-Niques, Bals et autres amusements à des prix réduits, inclus la lumière électrique, sur application faite à

G. W. NOTT, No 104 rue du Canal.

27 mars—

A louer.

UNE MAISON basse, ayant quatre chambres, deux cabinets et une galerie, avec gaz, cave et waterworks. Il y a une grande cour et une arrière-cour. La maison est située rue des Ursulines, entre Bourgogne et Rampart No 160 Possession on sera [illegible]. Pour les conditions, s'adresser rue Roman 282.

24 avril—

La meilleure place en ville

POUR

ACHETER DES VETEMENTS

Faits dans le dernier genre,

Pour hommes, garçons et enfants, pour le printemps et l'été est indubitablement

CHEZ

C. LAZARD,

Nos 213, 215 & 217

VIEILLE-LEVÉE,

Près de la rue Dumaine.

Tous ceux désirant obtenir des vêtements durables et élégants à des prix modérés, trouveront leur avantage à visiter nos magasins pour y examiner notre nouveau stock qui sera vendu aux plus bas prix du marché.

Vêtements pour enfants de 3 à 9 ans.

Habillement en toile grise .... de 75 cts à $2.00
" Casimir .... de $3.50 à $8.00
" Mohair et diagonal ... 6.00 à 7.50
" Genre matelot ... 3.00 à 6.00
Paletot alpaca ... 1.00 à 1.50
Pantalon en Kentucky Jeans ... 70

Vêtements pour garçons de 9 à 16 ans.

Habillement en Casimir .... de 3.00 à 4.50
Paletot Alpaca .... 5.25 à 8.75
" gros grain .... 1.25 à 2.00
2.75

Vêtements pour jeunes gens de 16 à 21 ans.

Habillement Casimir .... de 6.25 à 9.00
Paletot Alpaca .... 10.50 à 12.75
" gros grain .... 2.00 à 4.00
3.50 à 6.25
Pantalon fantaisie .... 3.25 à 4.25

Vêtements pour hommes.

Habillement en Casimir .... 8.25 à 16.00
Paletot sac, alpaca gros grain .... 11.25 à 17.50
Lévite .... 2.50 à 6.50
Paletot Alpaca uni .... 5.00 à 8.00
Pantalons Casimir, fantaisie .... 2.00 à 4.50
3.50 à 5.00

Pour Première Communion.

Paletot Alpaca,
Pantalon coutil blanc, Gilet piqué blanc, une bonne cravate } pour $4.25

Aussi en drap noir et mérinos noir à très bon marché.

Nous avons un assortiment complet de chapeaux laine, feutre et paille de tous genres et à tous prix.

Vêtements faits sur mesure.

COUPE GARANTIE.

Notre département de linges de dessous chemises blanches et de couleur, pour hommes et enfants, ainsi que cravates nœuds, écharpes en soie mouchoirs, bretelles, &c. est des plus varié et comprend tout ce qu'il y a d'élégant et de nouveau dans ce genre.

Grand assortiment de malles, valises, sacs de voyage, parapluies, &c, &c, à des prix réduits.

3 av—1m

ENCORE

—DU—

NOUVEAU.

BOTTES TALONS LOUIS XV.

PANTOUFLES TALONS LOUIS XV.

Spécialité de la Maison.

BOTTE FAUCHÉ.

Spécialité de la Maison.

PANTOUFLES CARLOTTA.

Spécialité de la Maison.

EMMA ABBOTT.

Spécialité de la Maison.

BLACK CROOKS.

Spécialité de la Maison.

BOTTES BERNHARDT.

Spécialité de la Maison.

SOULIERS BAS.

Spécialité de la Maison.

Dans cette ligne on trouvera plus de Vingt Genres, variant et dans la coupe et dans les prix.

CHAUSSURES DIVERSES.

Toutes dernières genres et de première qualité.

Bottes chevreau français, Bottes claquées, Bottes en chevreau américain, Bottines, Bottes lacées, Pantoufles.

Escarpins.

En tout une variété immense d'articles d'une finesse et d'une élégance parfaite.

DEPARTEMENT

—POUR—

Chaussures d'Hommes.

Dans ce Département l'assortiment est complet, depuis le soulier le meilleur marché jusqu'au plus cher, tout s'y trouve.

Ne perdez pas de vue que la Maison, tout en vendant les articles les plus fins, a aussi UNE GRANDE SPECIALITÉ D'ARTICLES A BAS PRIX, non fabriqués pour la Maison, mais à elle expédiés et vendus pour le compte de manufacturiers "hard up", ou achetés aux encans des grandes villes du Nord et de l'Est, par les agents de la Maison.

IL Y A EN CE MOMENT

plus de vingt factures de consignations dont la mise en vente a commencé cette semaine; il est donc de l'intérêt de tous d'assister à la vente le plus tôt possible.

Demandez les CATALOGUES de la Maison.

Tous les ordres sont exécutés promptement.

Tout ordre venant d'une institution de charité sera rempli avec un escompte sérieux.

On vend aussi des Malles.

L'Etoile Rouge!

ARTHUR DURIEU,

PROPRIETAIRE.

3av—

Etabli à Liverpool EN 1834.

Stout de Guiness.

THIERS & BELL — FOREIGN EXTRA STOUT

A VENDRE PAR

Bassetti & Xiques

67 & 69, RUE DECATUR..67 & 69

20 fév—3m

DEBALLAGE GENERAL

—DE—

MARCHANDISES DE PRINTEMPS,

MARDI, 5 AVRIL, DE TOUT ARTICLE NOUVEAU ET DESIRABLE EN

PATRONS FRANÇAIS,

FORMES, CHAPEAUX

AINSI QUE TOUTES

Les Dernières Nouveautés

—EN—

CHEVEUX

—ET—

Articles de Fantaisie

G. T. SCHILLING,

157 et 159 RUE DU CANAL.

Pas de Cartes.

31mars—1m

ENTREPOT DE TAPIS,

17.....RUE DE CHARTRES.....17

1500 Rouleaux de

NATTES

DE CHINE.

Tous les genres les plus nouveaux et assortis.

Le plus grand stock au Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE.

A. Brousseau's Son.

Les prix conviendront à tous.

3 avril—

O. DROUET,

NOTAIRE PUBLIC.

Nos. 111 & 113 Passage de la Bourse entre les rues St. Louis et Conti.

1er janv—6mDMaV

ETAT de SITUATION ANNUEL JANVIER, 1881.

DE LA

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

LONDON & LANCASHIRE

De Liverpool, Angleterre.

Capital autorisé entièrement souscrit $7,500,000 00
Surplus net 1,315,591 38
Actif total aux Etats-Unis 1,014,969 91
Surplus net aux Etats-Unis en sus de toutes les obligations 500,196 00

Cette Compagnie ne fait les affaires d'assurance que contre l'incendie.

Valeur de l'action sur le marché, 250 pour cent.

DIRECTEUR ET SECRÉTAIRE, CHAS. G. FOTHERGILL.

SOUS-DIRECTEUR, J. B. MOFFAT, A LIVERPOOL.

E. B. MUSGROVE, AGENT-RÉSIDENT,

No 62, RUE BARONNE, Nouvelle-Orléans.

ETAT de SITUATION ANNUEL JANVIER, 1881.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

ROYALE,

DE

LIVERPOOL, ANGLETERRE.

DIRECTEUR

JOHN H. McLAREN, A LIVERPOOL.

Actif total argent $24,494,331 38
Actif total argent aux Etats-Unis 3,031,468 38
Surplus en argent net des primes sur l'incendie, après déduction du fonds-capital et des obligations de tous genres 8,962,385 00

N. B.—Le surplus en argent net des primes sur l'incendie de cette compagnie est plus considérable que celui d'aucune autre compagnie du monde entier.

BARBEE & CASTLEMAN,

Directeurs du Département du Sud,

3 avril—1m.PP Louisville, Ky.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT.

A transféré son bureau au No 3 1/2 rue Carondelet (rue-des-chambres).

6 oct—